

Homélie 5^e dimanche TO - Année B

Dimanche de la Santé

(Cathédrale 07/02/2021)

L'Évangile que nous venons d'entendre en ce « dimanche de la santé », à proximité de la « Journée Mondiale des Malades » du 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes résonne de manière bien particulière. Et cela, bien sûr, est amplifié par le contexte de cette crise sanitaire que nous traversons depuis un an. Nous voyons donc Jésus s'approcher de la belle-mère de Simon qui était alitée avec de la fièvre ; il la saisit par la main et la fit se lever, et la fièvre la quitta. Le soir de ce même jour, nous le voyons entouré de malades qu'il guérit et libère de leurs maux. Les personnes dans l'épreuve, et spécialement celles qui sont touchées dans leur santé, ont toujours une place près de Jésus. C'est la raison pour laquelle, dans l'Église, les malades doivent être au cœur de nos préoccupations fraternelles et pastorales. Tant d'institutions de santé, fondées par des religieux(es), nous le montrent. Il est de notre responsabilité de chrétiens de faire en sorte que les malades, dans les hôpitaux ou les cliniques, dans les EPHAD ou à domicile, soient visités. Notre mission d'intercession doit s'exercer en premier lieu à leur égard.

Je vous exhorte donc à signaler aux aumôniers des établissements de santé (tant que ces aumôneries existent encore !) les personnes qui seraient désireuses d'être visitées par l'Église ou bien à indiquer au *Service Paroissial des Malades* les personnes de notre paroisse, ou du territoire paroissial, que vous connaissez pour qu'elles puissent bénéficier d'une visite ou recevoir la communion si elles le souhaitent. Les pèlerinages à Lourdes réservent une place prioritaire aux personnes rendues fragiles et vulnérables dans leur santé ; là encore, nous pouvons être des ambassadeurs, sans trop d'effort, pour que des personnes de notre entourage puissent faire l'expérience de la sollicitude maternelle de Marie et de la tendresse miséricordieuse de Dieu. Enfin, lors de chaque Eucharistie et dans nos prières quotidiennes, nous sommes appelés à prier pour les malades ; chaque jeudi, ici, nous portons particulièrement dans nos prières les intentions déposées dans l'urne qui se trouve à l'entrée de notre Cathédrale, devant la statue de Notre-Dame de Lourdes où sont déposés tant de cierges chargés de supplications. Parmi les 7 sacrements, l'Église confère également l'Onction des Malades. Je donne régulièrement ce sacrement au cours d'une Eucharistie en semaine et, parfois, à domicile. Avec le *Service Paroissial des Malades*, nous proposons qu'il soit donné au cours d'une Eucharistie dominicale, le 30 mai prochain. Là encore nous pouvons être porteurs de l'invitation à recevoir ce sacrement de la Grâce de Dieu qui agit dans nos fragilités. Et, pour reprendre les mots de Job, en 1^e lecture, et du psaume, Dieu se souvient de nous ; il sait que « notre vie n'est qu'un souffle ». « Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures ; il élève les humbles ». « Il est beau de chanter sa louange ».

Mais l'Évangile ne s'arrête pas là, puisque nous voyons aussi Jésus sortir pour se rendre dans un endroit désert et prier. Puis, parce que « tout le monde (le) cherche », il proclame l'Évangile. En sa personne, il est porteur d'une bonne nouvelle qui donne sens à notre existence humaine. Notre vie a un horizon qui dépasse sa dimension terrestre. Nous avons été créés pour l'éternité ; nous avons reçu la vie pour participer à la vie même de Dieu. Et la source de notre bonheur, de notre salut, se trouve dans l'amour même que Jésus a manifesté jusqu'au don total de sa vie. Lorsque Marie dit à Sainte Bernadette à Lourdes : « je ne te promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre », elle ne dit pas autre chose. Au cœur de ce que nous avons à vivre, nous sommes appelés à nous laisser conduire par l'amour, parce que c'est là que se trouve la clé du bonheur et la source de l'éternité. Sainte Thérèse de Lisieux l'avait bien compris, elle aussi, lorsqu'elle mettait tant d'amour à faire les petites choses qui lui étaient demandées.

Proclamer l'Évangile nous est une nécessité, comme l'écrit Saint Paul dans la 2^e lecture. Parce qu'il y a une maladie plus grave encore que nos épreuves de santé. Il s'agit de la « maladie de l'âme » ou de la « maladie du cœur » qui consiste à n'agir et à ne décider qu'à partir de soi-même, sans vouloir s'appuyer sur d'autres et sur Dieu pour avancer et grandir. C'est penser le salut comme un bien-être personnel, bien éphémère en définitive et forcément toujours insatisfaisant. Annoncer l'Évangile, c'est considérer que le salut offert par Dieu est nécessairement collectif et que je ne peux être heureux qu'avec les autres, entraîné avec eux dans l'Alliance d'amour que Jésus vient établir avec toute l'humanité et avec chaque personne humaine. Saint Paul va jusqu'à dire qu'il annonce l'Évangile « pour y avoir part » lui aussi. Annoncer l'Évangile nous conduit toujours à nous laisser purifier, encore et encore, de ce qui nous empêche de nous élever vers le ciel.

Lorsque nous annonçons l'Évangile, il nous est donné d'être témoins de la miséricorde de Dieu ; il nous est donné de voir que le Seigneur fait du péché et de la misère humaine un véritable terreau pour son Règne. Comme confesseur, je peux vous dire que je suis souvent ce témoin-là ; et cela m'entraîne forcément vers plus de patience avec les autres et avec moi-même, vers plus de liberté intérieure et une meilleure maîtrise de moi-même, lorsque les pulsions de colère veulent me submerger. Annoncer l'Évangile, en définitive, c'est se laisser saisir, toujours un peu plus, par le message du Christ et par son Esprit-Saint. C'est accepter d'être livrés nous-mêmes, avec le Christ, par lui et en lui, comme une offrande d'amour.

Que la Grâce du Seigneur vienne nous toucher, chacun, là où nous sommes dans l'épreuve ou la difficulté, là où nous sommes le plus fragile, pour que nous soyons des saints et que nous ayons part – dès maintenant – à la joie de l'Évangile. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.